L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: No 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 4 OCTOBRE 1884.

Théâtre de l'Opéra.

On nous annonce que M. Chas. Richard, directeur de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, a engagé comme premier ténor, M. Faret, voix charmante, sympathique, chaude, et artiste d'un incontestable mérite, si nos renseignements sont exacts.

M. Richard sera probablement à la Nouvelle-Orléans sous peu de jours.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Les deux dernières représentations des Barlow & Wilson's Minstrels—Matinée et Soirée—ont lieu aujourd'hui.

Nous l'avons déjà dit, leur programme a été complètement renouvelé; il faut les voir, les entendre dans leurs ballades, leurs chansons burlesques, leurs danses, leur force gymnastique, leurs danses, leur pantomime, et enfin dans cette excellente charge *Feed Dora*, une parodie de l'œuvre fameuse de Sardou.

Demain, première représentation de *Dad's Girl*, pour le début de Lizzie May Ulmer. Retenez vos places dès aujourd'hui; ce ne sera pas une présention inutile, croyez-nous.

PAVILLON FARANTA.—La *combinaison* W. M. Pani fait toujours florès au théâtre Faranta. Tous les soirs elle paraît dans un programme attrayant, et avec elle, MM. Wiley et Thompson, un chanteur et un danseur.

Aujourd'hui samedi, Matinée et Soirée.

PIQUE-NIQUE—Le Lopper's Park sera en liesse demain. Si vous en doutez, nous n'aurions, pour vous en convaincre, qu'à vous dire que le German Ladies' Association du Second District y donne un pique-nique, et vous savez : ce que femme veut....

La fête promet d'être charmante; tous les préparatifs ont été faits dans ce but.

Nos remerciements à M. Jacob L. Baltz, 93 rue de la Douane, qui a bien voulu nous inviter à ce Pique-Nique.

—Nous regrettons vivement d'avoir été dans l'impossibilité absolue de nous rendre à la soirée qui s'est donnée hier au local de l'Etoile Polaire et à laquelle nous nous étions bien promis d'assister.

—Nous avons reçu hier la bonne visite de M. E. VALLET, lithographe parisien, dont les œuvres ont souvent été remarquées. Il nous est venu avec une galerie de tableaux d'une haute valeur, dont il est l'heureux possesseur, et qu'il se décidera probablement à exhiber aux Etats-Unis. Nous espérons bien que nous en aurons l'étrenne.

Nous aurons à reparler de M. VALLET, un artiste et un gentleman, et ne négligerons rien pour qu'il prolonge son passage à la Nouvelle-Orléans.

Paul Morphy.

Nous lisons dans: *Le Figaro*:

Tout le monde s'entend parler du célèbre Morphy, le joueur d'échecs qui vient de mourir à la Nouvelle-Orléans. M. Feistbaumel donne, dans le *Siècle*, une intéressante biographie de cette célébrité rivale de Philidor.

"A treize ans, Paul Morphy avait battu M. Lowenthal, l'un des plus forts joueurs de l'époque.

"Ce fut en 1858, après avoir acquis la sûreté de lui-même, à la suite des plus éclatants succès dans les principaux concours, que Paul Morphy se décida à venir affronter les champions de l'Ancien Continent.

"On connaît ses foudroyantes campagnes de Birmingham et de Paris, où il joua simultanément huit parties sans voir les échiquiers. Après ce merveilleux exploit, Morphy retourna en Amérique, se contentant de laisser en Europe cette trace éblouissante de son passage.

"Depuis, il a rarement joué à Londres ou à Paris, mais un grand nombre de ses parties ont été précieusement conservées et leur analyse révèle la plus désespérante perfection."

Il paraît, s'il faut en croire M. Feistbaumel, que l'art des échecs est pour le moment dans le marasme en France. On ne peut citer actuellement aucune illustration, et le café de la Régence n'est plus qu'une école de thèches. La succession de Morphy appartient donc à qui voudra la prendre.

—La statue du général Chanzy, officier de plus haut mérite et un grand patriote, a été inaugurée dimanche dernier 28 septembre, à Bonsancy, sa ville natale. Le dévoûlement s'est fait au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Le général Chanzy est mort à l'apogée de sa gloire, on peut le dire; au moment où le pays entier avait les yeux sur sa personnalité si élevée, si pure, et le désignait déjà comme un candidat à la Présidence de la République française.

Liste des passagers partis de New York pour le Hâvre par le "St-Germain."

Mme Lassi, M B Cosulich, Mlle Louise C Young, Rev J Cornell, Ira sel Sampers, Rev Lucius Hippolyte, M Thos Marmol, M A Péquignot, M Constantine Accoutie, M N H Moore, M Charrineau, M Hubert, Mme O Berdoe, Mme V Maillard, M V Maillard, M Alonzo D Mabie, M Nathan Dreyfus, M Bejolot, M Gustave Gilbert, M Henri Gilbert, M J P Berges.

La plus grande habitation cotonnière de l'Alabama est celle de MM. Roberts et Salter, près de Union Springs. Ces deux jeunes gens ont trouvé le moyen, en moins de quatre ans, de défricher 900 acres de terre et de creuser vingt-cinq milles de fossés.

Le travail, sur cette propriété, se fait avec une précision toute militaire, et les ouvriers vont à la besogne et en reviennent au son de la cloche. La petite armée de travailleurs, avec leurs familles, employés sur cette ferme, se compose de 800 âmes; tous sont confortablement logés et semblent très satisfaits de leur sort.

Chaque famille a son jardin à part; elle élève des cochons, de la volaille, etc.

Bien que le coton y soit la principale culture, on y récolte aussi énormément de maïs, pour la nourriture commune. Il a été prouvé là, par l'expérience, que l'on pouvait se procurer le maïs à 10 cents le boisseau.

On porte la récolte annuelle à 900 balles de coton et 95,000 boisseaux de maïs. Le coton, cette année, est évalué à $50,500 et le maïs $21,250—ce qui fait un total de $71,750. Les frais s'élèvent à environ $28,000; reste donc un bénéfice de $43,750.

La ferme emploie régulièrement 392 travailleurs, 159 mulets et chevaux et 65 wagons de ferme.

La grande Cathédrale de la ville de Mexico est la plus vaste qu'il y ait, en Amérique; elle a coûté près de $2,000,000. Elle a été commencée en 1573 sur le lieu même où s'élevait un temple ou pyramide Azteo; elle a été achevée en 1667; sa façade est admirablement sculptée. Sur la muraille de l'ouest est suspendu le célèbre calendrier en pierres, couvert d'hyéroglyphes, et pesant 25 tonnes. Le gouvernement en a pris le modèle pour l'exposer à la Nouvelle-Orléans. On remarque dans l'ensemble de nombreux tableaux attribués au pinceau de Murillo.

Dans l'*Illustration*, un mot féroce de bedaud au sujet de la crémation du rajah:

Durand, qui prenait des bains de mer à Etretat, a vu brûler le rajah, mais son bonheur est incomplet; il n'a pas vu brûler la veuve de l'Hindou.

—Tu comprends, me disait-il avec une effroyable logique, qu'est-ce qui est intéressant dans un drame? C'est la femme. Pas de rôle de femme, pas de succès au théâtre. *Chercher la femme*, n'est comme dans les crimes. Eh bien! il n'y avait pas de femme dans la tragédie d'Etretat, et c'est ce qui lui ôte considérablement de sa valeur. J'ai vu incinérer le rajah, comme on dit: c'est curieux, j'avoue que c'était curieux, mais ce qui est été très chaud, dramatique, empoignant, c'eût été de voir brûler la veuve!

—Vivante!

—Parbleu! vivante! Puisque c'est l'usage!

Et mon ami Durand est le plus doux des hommes. Mais c'est un curieux, et quand on est curieux, on pousserait toutes choses à l'extrême pour satisfaire sa curiosité.

Conversation politique:

—Mais enfin, mon cher monsieur, pourrez-vous me dire de quoi on dit que vous êtes conservateur?

—Dame, j'admets d'abord cette hypothèse que le prince Jérôme transige avec les monarchies constitutionnelles.

—Bon; et après!

—J'admets cette autre hypothèse que.....

—Ah! Je comprends: vous êtes conservateur,... des hypothèses!....

Une Normande, de retour de Paris où elle vient de passer huit jours, énumère les beautés artistiques de la capitale.

—Puis il y a le musée du Luxembourg où l'on remarque un très beau travail à l'aiguille: les *Romains de la décadence*.

—Un travail à l'aiguille?

—Oui; le gardien m'a dit que c'était une œuvre de Couture.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 Octobre 1884.
—Température—Beau temps, vents du sud-est, température à peu près stationnaire.

Température du 3 octobre 1884
Thermomètre de C. DUNAIRE, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	79	26
Midi	86	30
3 P. M.	87	30½
6 P. M.	82	27½

Nlle Orléans, Lna., 3 oct. 1884, 2:08 p m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	90	Louisville, Ky	89
Augusta, Gia	90	Memphis, Tenn	89
Corsicana, Tex	88	Mobile, Ala	89
Dallas, Tex	87	Montgomery, Ala	91
Chattanooga, Tenn	90	Nashville, Tenn	90
Cincinnati, O	88	New Orleans, La	86
Davenport, Iowa	82	Omaha, Neb	84
Dubuque, Iowa	83	Pittsburgh, Pa	88
Galveston, Texas	85	Savannah, Gia	84
Indianola	83	Shreveport, La	87
Keokuk, Iowa	83	St-Louis, Mo	85
Key West, Fla	83	St-Paul, Minn	82
LaCrosse, Wis	83	Vicksburg, Miss	90
Leavenworth, Kas	82	Yankton, D. T	69

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Philip L Jacobs, un garçon, 6 mars;
Mme Arthur J Mitchel, une fille, 16 sept;
Mme John Schultz, un garçon, 12 septembre;
Mme Sam Mille G Sander, un garçon, 25 sept;
Mme James Jolly une fille, 30 août;
Mme Wm C Stratton, une fille, 23 septembre;
Mme John R Thompson, un garçon, 1er oct.

Décès.

Odelia Mackel, 6 jours, 550 rue Conti;
Robert Long, 27 ans, Infirmerie Touro;
Mlle Felide Fossier, 81 ans, 2 26 rue N Broad;
Edward T Cope, 3 ans, 174 rue Dryades;
Joseph P Duran, 8 mois, 17 rue Jefferson;
George Bovan, 15 ans rue Première près St Denis;
Henry P Bonnafon, 26 ans, 239 1/2 rue N Rampart;
Henriette Woelper, 1 mois, 430 rue Poydras
Mme Emma S Nicholson, 22 ans, coin Baron ne et Terpsichore.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Geo H Briscoe, N Y; Mme John A Phillips, ville; Mlle Mary Buckner, Mlle Lena Stuart, Natchez; T A T Vaughan, Phil; R S Morse et femme, ville; C W Hurley et femme, Mlle Hurley, Miss Hurley, Miss Hedie; E R Upham, N W Whitehead, S W McMeekin, Mobile; S Conway, Miss Emile G Sander, un garçon, 25 sept; Mme James Jolly une fille, 30 août;
Mme Wm C Stratton, une fille, 23 septembre;
Mme John R Thompson, un garçon, 1er oct.

Décès.

Odelia Mackel, 6 jours, 550 rue Conti;
Robert Long, 27 ans, Infirmerie Touro;
Mlle Felide Fossier, 81 ans, 2 26 rue N Broad;
Edward T Cope, 3 ans, 174 rue Dryades;
Joseph P Duran, 8 mois, 17 rue Jefferson;
George Bovan, 15 ans rue Première près St Denis;
Henry P Bonnafon, 26 ans, 239 1/2 rue N Rampart;
Henriette Woelper, 1 mois, 430 rue Poydras
Mme Emma S Nicholson, 22 ans, coin Baron ne et Terpsichore.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Geo H Briscoe, N Y; Mme John A Phillips, ville; Mlle Mary Buckner, Mlle Lena Stuart, Natchez; T A T Vaughan, Phil; R S Morse et femme, ville; C W Hurley et femme, Mlle Hurley, Miss Hurley, Miss Hedie; E R Upham, N W Whitehead, S W McMeekin, Mobile; S Conway, Miss Emile G Sander, un garçon, 25 sept; Mme James Jolly une fille, 30 août;
Mme Wm C Stratton, une fille, 23 septembre;
Mme John R Thompson, un garçon, 1er oct.

Décès.

Odelia Mackel, 6 jours, 550 rue Conti;
Robert Long, 27 ans, Infirmerie Touro;
Mlle Felide Fossier, 81 ans, 2 26 rue N Broad;
Edward T Cope, 3 ans, 174 rue Dryades;
Joseph P Duran, 8 mois, 17 rue Jefferson;
George Bovan, 15 ans rue Première près St Denis;
Henry P Bonnafon, 26 ans, 239 1/2 rue N Rampart;
Henriette Woelper, 1 mois, 430 rue Poydras
Mme Emma S Nicholson, 22 ans, coin Baron ne et Terpsichore.

Lecture sinistre—C'est toujours un redoutable mandat que celui de Shérif qui entre dans la cellule d'un malheureux pour lui lire son arrêt d'exécution. Lecture funèbre, sinistre, au cours de laquelle même les plus forts sentent leur voix faiblir, leurs jambes trembler, le vertige troubler leur tête.

Rien de plus émouvant en effet que pareille scène. Le prisonnier est là, sous le coup d'une sentence redoutable. Il sait que sa vie est condamnée, qu'il la lui faudra perdre en expiation du crime commis, et au delà de l'espérance perdue, il n'y a plus pour lui qu'un inconnu redoutable, terrorisant entre tous, celui-là. Quand lui faudra-t-il franchir ces derniers degrés qui conduisent à l'échafaud; à quand cette mort subite, violente, dont l'esprit s'exagère les souffrances, les horreurs, espérons le du moins?

Et à chaque pas qui retentit près de lui, ce supplicié, car il l'est déjà, dont l'attente est un tourment plus grand que l'autre, celui de demain peut-être, tend l'oreille, et on dirait que son regard cherche à plonger là où il ne peut atteindre. Un jour enfin les verrous grincent aux eux-mêmes, la porte du cachot s'ouvre, un homme entre, et à son attitude, au papier qu'il tient en main, le doute n'est plus possible.

C'est bien lui, c'est le messager de la mort; c'est celui qui va dire au criminel, frissonnant d'émotion,—que cette émotion soit apparente ou non,—combien de jours lui restent encore—un mois d'ordinaire. Il est facile de se figurer ce qu'a de lugubre l'entrée d'un pareil représentant de la loi. Les meilleures dramatistes trouvent malaisément une situation plus poignante que celle-ci; c'est le drame réel, le drame dans toute son intensité.

Cette triste mission était avant hier, celle du shérif de la paroisse St. Bernard, M. E. Nunez et de son député, M. F. Gonzalès, qui s'étaient rendus à la la Prison de Paroisse afin de lire leurs arrêts d'exécution à Albert Goodman et Charles Goodman, condamnés par un jury de la susdite Paroisse pour le meurtre de M. Louis Maspero, jeune homme très aimé de son entourage, nous assure-t-on, et fils d'un de nos amis, d'un homme digne de toute sympathie, de toute estime.

MM. E. Nunez et F. Gonzalez ne sont pas précisément de ces natures frêles que la moindre secousse ébranle. Tout au contraire, il y a en eux une haute dose d'énergie, une grande force de volonté, mais l'épreuve ne leur en a pas moins été rude.

C'est d'abord auprès d'Albert Goodman qu'ils se sont rendus pour lui lire l'ordre du gouverneur qui fixe au 31 octobre la date de son exécution. Cette scène a été des plus pathétiques. Albert Goodman est une nature d'une fermeté très limitée et cette lecture lui a valu presque des crises.

Il pleurait, il criait, il se jetait à genoux, se roulait à terre, se relevait pour s'agenouiller encore, en demandant combien de jours il lui restait à vivre. Sur la réponse du shérif: trente jours! ce fût encore un flot de sanglots que rien ne pouvait arrêter. Le malheureux nègre était débordé, dominé par la peur, et il disait et redisait: C'est mon frère, mon frère qui m'a fait commettre le crime!

L'épreuve a été moins pénible dans le cachot de ce frère, Charles Goodman. Celui-là a écouté l'arrêt avec calme, et jusqu'ici tout indique qu'il subira virilement le supplice qui l'attend dans un mois.

Le pénitencier ou le mariage—Il y a des cas, nous dirons les pessimistes, où celui-ci est plus pénible que celui-là. Nous veux le concédons; rien de plus détestable en effet que les travaux forcés du mariage quand la haine se met entre les compagnons de chaîne. Mais M. E. J. Boesel n'a pas de ces craintes-là et hier il a pris femme en des circonstances assez rares pour que nous les relatignes.

Dans la matinée, une jeune fille, Della Dolton, paraissant être sous l'impression d'une vive agitation, s'était présentée devant le Recorder, Ford et là, dans ce devant le Recorder, Ford et là, dans un affidavit, elle avait déclaré que J. Boesel avait commis sur elle le crime de viol, le 28 septembre entre huit et neuf heures du soir, près du vieux Bassin, au coin des rues St. Louis et Marais.

D'après le récit de la plaignante, elle aurait été vaincue par la force physique supérieure de Boesel qui, d'une main, aurait étouffé ses cris.

Quoi qu'il en soit, le juge Ford a, une fois de plus, fait preuve de tact et de célérité dans cette affaire. Au lieu d'ordonner sans présomption, Della Dolton, de mettre une preuve d'enfant—15 ans—il a cru utile d'appeler devant lui l'accusé, l'un des typographes du *Chronicle*.

L'événement a prouvé que le magistrat avait pris en cela une excellente direction. En effet, à peine Boesel avait-il été sommé à un commencement d'interrogatoire, qu'il a reconnu avoir eu des relations avec la plaignante, mais du plein consentement de celle-ci, ajouta-t-il.

Du reste le jeune Boesel a voulu donner aussitôt un témoignage éclatant de sa sincérité, de sa probité, témoignage le meilleur, le plus significatif de tous. Il a offert, séance tenante, d'épouser Della et il a ainsi prononcé, lui-même, sa sentence qui lui sera donc, nous n'en doutons pas. L'offre a été acceptée spontanément aussi et immédiatement avis de ce fait a été transmis à la mère.

Elle aussi, bien entendu, a agement accepté la réparation. Si bien que la aventure qui menaçait de tourner au drame, finit, comme tout vaudeville classique, par un mariage. C'est devant le Juge Voorhies que s'est joué le dénouement.

All's well that ends well.

Paragraphes—Hier, vers 5 heures de l'après-midi, on a trouvé M. H. A. Carr étendu, sans connaissance, sur les dalles de la rue du Canal, près Bourbon, à côté de lui était une fiole de chloroforme. On a cru d'abord à une tentative de suicide. Mais on s'est bientôt assuré que M. Carr, phthisique, recourt souvent au chloroforme pour endormir ses douleurs.

—Le Collège des Jésuites, coin Baronne et Common, a repris ses classes avec environ 250 élèves. Il est probable qu'avant novembre il dépassera le chiffre de 300.

La prospérité croissante de cette belle institution est justifiée par le talent de ses professeurs et par le nombre de sujets distingués qui s'y sont formés.

—Le Bureau de Liquidation a fait les paiements suivants durant le mois de septembre 1884:

Coupons	$ 19,278 30
Intérêt	1,650 89
Bons à prime	65,840 00
Bons portant intérêt	29,616 00
Bons à prime	23,270 00
Divers	541 15
Total	$140,196 34

Au cours de septembre il a été payé $385,534.27 de taxes, exercice 1884 et années précédentes, pour paiement d'intérêt sur la dette amortie. Cette somme a été transmise par le Trésorier de la ville au Bureau de Liquidation.

Jusqu'à la date du 30 septembre 1884 une valeur de $1,888,190.57 de Bons de dix ans a été émise pour rachat de coupons.

—Le Dr W. E. Brickell, agent du propriétaire de la bâtisse sise rue Carondelet No 55, est requis de faire immédiatement consolider la façade de la dite propriété qui est dans une condition dangereuse.

—Hier, dans l'après-midi, on a trouvé chez Mme Arnold, 221 rue Poydras, le cadavre d'un individu dont on ignore le nom. Le malheureux n'était couché et avait pris du poison; c'est du moins ce que semble croire le Coroner.

Dans une poche du mort était un billet, adressé rue du Bassin (Sud), No. 61, et ainsi conçu: "Louisa, veuillez écrire à Mme M. S. Young, Piqua, O. Peu importe la façon dont il sera disposé de mon corps."

—C'est par erreur que nous avons annoncé, hier que M. F. Sahugue avait été condamné à $10 d'amende; c'est Sahuc que nous aurions du écrire.

—M. A. D. Henriques a été assermenté jeudi, à la cour du juge Roman, en qualité de substitut de l'Avocat de District. Dès le lendemain, vendredi, il entrait en fonctions.

Nous avons plaisir à le dire, le choix ainsi fait par M. Lionel Adams, Avocat de District, est très heureux.

—On se plaint de ce que presque toutes les nuits des hoodlums en bandes se portent aux marchés du Premier District, s'y livrent à des scandales de tous genres, consomment sans vouloir payer et insultent, menacent tout venant.

Pour l'intérêt même de ces hideux coquins, il importe qu'on les arrête au plus vite. De délit en délit ils arriveront aux plus grands crimes. Ce sont gens pleins de promesses.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Protection.—Il n'existe pas de prétexte plus efficace que les Bitters de Hostetter contre les maux de frisson et les affections provenant de la malaria. Ces amers guérissent la constipation, les maux de foie, des reins et de la vessie, les rhumatismes, etc., avec une reconnaissante promptitude. Un changement bienfaisant s'opère immédiatement chez le malade qui recouvre la santé comme par enchantement. A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

Cour criminelle de district—Section A—Juge Alf. Roman—Phil. Hammond, accusé de voies de fait sur la personne de Owen Sumlon, le 12 juillet; il se reconnaît coupable et est condamné à une amende ou à 20 jours de prison.

Laura Bell se reconnaît également coupable de voies de fait sur la personne de Mme Cooper, le 4 septembre—un mois de prison.

En jugement, Betty Green, couleur, pour blessure légère faite au nommé Ed. Parker, le 12 mai.

Le grand jury est en séance pour audition de témoins.

Pendant le mois de septembre, il y a eu dans la cour du juge Alf. Roman, grâce à un excellent jury, 60 condamnations et seulement 7 acquittements, ainsi que 12 renvois de la poursuite.

Cour du recorder Ford.—Mme Rosa Moran, pour insultes contre Daniel Moran, est mise sous caution de $100.

Henry Smith et Nathan Hudson, tous les deux de couleur, sont condamnés à $10 d'amende ou à 20 jours pour ivroguerie et tapage.

Mme. Prosper Grand, pour menaces faites contre Elizabeth Hilray, est mise sous caution de $100.

L'officier de police McNally du 6ème précinct était gris et troublait la paix publique, hier soir, coin des rues Bourbon et Dauphine. Arrêté par l'agent Hanning, il est condamné à $10 ou à 20 jours.

Il était en habit de ville, mais on a trouvé sur lui son sifflet, son insigne et sa clé d'incendie.

Ed McNeresy, pour tapage, menaces et ivrognerie, $10 ou 20 jours de prison.

W. R. Weber a soustrait une montre et violé l'ordonnance 5046; il est renvoyé en prison.

Joseph Drill a troublé la paix publique et tenu un langage obscène; $20 d'amende ou 30 jours de prison.

Oliver Gilmore, un des trois matelots arrêtés, dimanche soir, pour avoir fait usage d'armes dangereuses et avoir tiré quatre coups de feu sur l'officier de police B. Hansel, du 5me precinct, au moment où il essayait de l'arrêter, est renvoyé devant la cour criminelle. En attendant, il est mis sous caution de $1,000.

Lewis Moore, couleur, recherché depuis le 31 aout, pour avoir fait du tapage et tenu un langage obscène, est mis sous caution de $100.

Le Comité du Budget Municipal.—Ce Comité vient d'adopter la motion que voici, de M. Garidel:

"Le Maire est requis d'informer le Gouverneur que le Bureau des Assesseurs a manqué à son devoir de fournir à la ville les rôles d'assessement, ainsi que le prescrit l'Acte 107 de l'Assemblée Générale de 1884, et qu'il a refusé de se conformer à cette obligation.

—Le Comité rapporte en faveur de l'élection d'une Ecole sur la Grande Route St. Jean.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

—Souvent, très souvent nous recevons nos dépêches sous arrivant de la façon la plus étrange, la plus gênante pour les besoins du journal. C'est ainsi que même, une phrasee et coupée au beau milieu et que la conclusion ne nous en arrive que longtemps après, à une heure telle qu'il nous est impossible de nous en servir, car le moment est venu d'aller sous presse.

C'est ce qui nous arrivait hier dans un télégramme intitulé "Intervention des Etats-Unis." Il nous a fallu le publier tel qu'il était devant nous, à une heure très avancée de la nuit, impossible qu'il nous était d'attendre la fin d'une phrase tronquée, laissée pendante à son troisième mot.

Cette nouvelle étant d'un intérêt trop vif pour que nous la négligions, nous complétons la dépêche ainsi morcelée forcément. Elle se terminait par les paroles de Li Hung Tchang, en réponse à M. John Bunell Yong, le ministre américain, chargé de lui annoncer la demande de médiation faite aux Etats-Unis par la France, mais toujours avec le maintien de l'ultimatum français de 19 août 1884.

Li Hung Tchang a continué et conclu ainsi sa réponse ou du moins celle que lui prête le télégramme qui demande confirmation:

"La Chine est aujourd'hui mieux préparée à la guerre qu'autrefois. Que l'amiral Courbet attaque nos fortifications du nord, il en trouvera l'entreprise plus scabreuse qu'à Foo-Tcheou. Il y a deux mois, la Chine était désireuse d'arriver à un arrangement de nature à satisfaire la France; aujourd'hui elle est résolue à la guerre. Gouvernement et nation y sont également préparés."

Li Hung Tchang demanda ensuite au ministre Young s'il pensait qu'aucune puissance de l'Europe se soumît à pareille oppression et M. Young lui répondit: Non.

Pourquoi donc, ajouta Li Hung Tchang, la plus grande nation de l'Asie s'y courberait-elle?

En réponse à une question du ministre américain, Li Hung Tchang a aussi déclaré que l'action de la France avait annulé la convention, et que si celle-ci avait rempli ses obligations, la Chine en aurait fait autant.

Le ministre a applaudi au patriotisme du vice-roi, mais lui a fait comprendre qu'il était, lui, obligé d'obéir aux ordres de son gouvernement et de présenter les demandes de la France.

—Non le répétons, cette dépêche paraît avoir grand besoin de confirmation. La réponse de Li Hung Tchang, qui a toute la portée, toute la gravité d'un défi, et la position, assez étrange, de affaires diplomatiques qu'elle paraît prédire, nous sont pour nous causer quelque surprise. Si nous ne nous trompons, la note a dû être sensiblement forcée dans le langage attribué à l'ambassadeur et au vice-roi.

"Que le ministre John Russell Young ait de la sympathie pour le Dragon Vert, libre à lui. Mais il nous paraît qu'il aurait quelque peu enfreint les règles diplomatiques en se livrant à l'effusion qu'on lui attribue, et cela au moment où il se présentait comme porteur de paroles des Etats-Unis au nom de la France. Peu probable.—Note du traducteur.)

FRANCE.

Le Journal des Débats.

Paris, 3 oct.—Le *Journal des Débats* publie un article sur la marine française, dans lequel il dit que celle-ci est insuffisante, et ajoute qu'il doute qu'elle puisse soutenir une guerre avec la Chine.

Le premier ministre Ferry.

Paris, 3 oct—M. Ferry, premier ministre, a dit à l'ambassade anglaise en cette ville que les mesures de précaution nécessaires ont été prises par les officiers français pour la sécurité des étrangers en Chine.

Bruit démenti.

Paris, 3 oct—Le ministère nie que le gouvernement français ait demandé la médiation des Etats Unis dans le différend franco-chinois.

La médiation américaine.

Paris, 3 Oct—On annonce semi-officiellement que l'Amérique a pu offrir sa médiation entre la France et la Chine, mais que la France ne lui a pas demandé d'agir dans cette capacité.

FRANCE ET CHINE.

La prospective d'une médiation.

Londres, 3 Oct—Le journal le Loudon Times, dans un article éditorial, dit qu'il n'entretient que peu d'espoir dans le succès de la médiation du ministre Young dans le différend franco-chinois.

Le journal ajoute que la sympathie du ministre à l'égard de Li Hung Tchang indique qu'il a fait preuve de plus de bonté de cœur que de talent diplomatique. Si un règlement des difficultés pendantes était abordonné aux premiers efforts de M. Young, la France aurait besoin d'un crédit de guerre qui excéderait de beaucoup la somme de dix millions de francs.

"La France a demandé le maximum de l'indemnité, mais elle accepterait un chiffre moindre. Si la question de l'indemnité était la seule engagée, nous pourrions nous attendre, sous peu à un armistice ou à une paix durable.

Mais il est évident que si Li Hung Tchang s'est réellement serré des mots du défi qu'on a jupportés, la Chine est violemment surexcitée par le traitement qu'elle a subi de la part des français.

"Sachant la position difficile de la France à l'intérieur, M. Ferry ne veut pas d'une longue guerre. Il lui serait difficile d'obtenir que les Chambres votassent la somme qui serait nécessaire. Le danger est que la Chine ne consente pas à plâtrer une paix boiteuse."

Envoi de troupes chinoises.

Shanghai, 3 oct—Le vice-roi de Fuh Kien a envoyé 15,000 hommes pour renforcer les troupes chinoises qui occupent actuellement Ke Lung et Tamsui.

Choléra.

Paris, 3 oct—On a constaté, durant les dernières 24 heures, huit cas de choléra.

Rome, 3 oct—Le bulletin officiel des nouveaux cas et des décès par le choléra, survenus en Italie dans les dernières vingt-quatre heures, donne un total de 234 nouveaux cas et de 174 décès contre 321 nouveaux cas et 154 décès le jour précédent.

Le bulletin d'aujourd'hui comprend 80 nouveaux cas et 50 décès à Naples et 24 nouveaux cas et 25 décès dans une condition dangereuse.

Madrid, 3 oct.—Trois nouveaux cas et deux décès par le choléra ont été signalés aujourd'hui dans la province d'Alicante.

Dans la province Lerida il est survenu un décès, mais il n'y a pas eu de nouveaux cas enregistrés.

Le Brig. Gén. Grinnel.

Situation en Egypte.

Le Caire, 3 oct.—Le brig. gén. Grinnel, envoyé égyptien, a été nommé au commandement de la ville d'Alexandrie. Plusieurs centaines de conducteurs de chameaux sont arrivés d'Aden en cette dernière ville.

Le Khédive et Lord Northbrook ont informé les envoyés abyssiniens qu'ils annuleraient le traité conclu par l'amiral Hewitt, à moins que Rassalula n'en applique loyalement les clauses.

Collision.

Genève, 3 oct—Un train exprès venant de Zurich a heurté aujourd'hui un train de bestiaux, et causé beaucoup de dommages.

Incendie.

Copenhague, 3 oct—Un incendie a éclaté au château royal Christianborg. On n'a pas d'espoir de sauver la salle Bittersall, occupée par le Reichstag.

Tout l'édifice sera probablement détruit. On espère sauver les tableaux qui sont d'une grande valeur historique.

Plus tard—Le château est détruit, mais les tableaux et autres objets de valeur ont été sauvés.

Les tribunaux internationaux

Le Caire, 3 oct—Les tribunaux internationaux ouvriront leurs sessions demain. La Caisse de la dette publique instituera alors des procédures formelles contre le gouvernement égyptien, et personnellement contre les gouverneurs provinciaux; et aussi contre les directeurs de chemins de fer et les collecteurs des domaines.

La Caisse de la Dette Publique lancera un *attachment* contre Ali Eiza Pacha, qui est un riche propriétaire foncier et directeur des chemins de fer en Egypte.

Mort d'un artiste.

Vienne, 3 octobre—M. Hans Makart, artiste, est mort aujourd'hui d'une inflammation cérébrale.

Reprise de Berber par le général Gordon.

Londres, 3 octobre—Sir Evelyn Baring a envoyé une dépêche au gouvernement, annonçant que le général Gordon, après avoir bombardé Berber pendant quelque temps, est parvenu à entrer dans la place et à la reprendre. Les rebelles et les habitants hostiles ont fui, quand le bombardement a cessé.

Bruit démenti.

Londres, 3 oct—Une dépêche reçue du Caire par la Compagnie Reuter, annonce que le rappel du général Wolseley est démenti par les autorités officielles; la dépêche ajoute que le Khédive a reçu un télégramme informant que Berber avait été repris et que les rebelles ont réussi à enlever leurs trésors avant d'évacuer la ville.

La chute de Berber.

Londres, 3 oct—La chute de Berber permettra au colonel Kitchener de quitter Dongola et d'atteindre l'endroit où se trouve le général Gordon, afin de s'assurer des vues de celui-ci relativement à l'expédition du Nil et de la nécessité pour elle de se rendre à Khartoum. La Conférence pourrait résulter en l'abandon de l'expédition du Nil.

Le Mudir envoie une dépêche annonçant qu'un courrier digne de foi lui a dit qu'il avait vu le général Gordon arriver avec 4 steamers à Shendy. Trouvant cet endroit désert, le général a cloné au son du cor une proclamation offrant une amnistie à la population.

Après avoir attaché sa proclamation aux arbres, le général Gordon s'est dirigé sur Berber. Le second jour de son arrivée il a posté deux steamers au milieu de la rivière et a ouvert le feu sur la ville. Le bombardement s'est prolongé jusqu'à la brune.

Le gén. Gordon s'est porté ensuite dans la direction de Djevliszeon.

Le bruit circule que Mahommed Ek Hur, qui était l'Emir du Maahdi, à Berber, a été tué pendant le bombardement. D'autres prétendent qu'il s'est enfui et qu'il a fait transporter le trésor de la ville à Kerpi.

L'imbroglio Egyptien.

Londres, 3 oct—Un Conseil de Cabinet vient d'être convoqué soudainement pour mardi prochain. On dit qu'on y reconsidérera la position prise en Egypte.

On croit que la nouvelle du rappel du général Wolseley a quelque vérité. Il se rendra jusqu'à Dongola. Mais l'expédition sur le haut Nil sera abandonnée, et, par la mediation du gén. Gordon, les communications sont ouvertes.

Le gén Gordon étant à Berber, on maintenant le projet d'envoyer à son secours le corps monté sur des chameaux et une petite force de cavalerie.

De nouvelles propositions relatives au règlement de la question financière égyptienne seront présentées aux puissances après le retour de lord Northbrook.

Ouragan désastreux.

Londres, 3 oct—On a reçu la nouvelle qu'un violent ouragan s'est abattu le 11 sur l'Irlande. Les avis reçus jusqu'ici indiquent que 19 navires marchands et 60 embarcations de pêcheurs ont été engloutis et 32 autres navires désemparés. Un grand nombre de personnes ont péri, mais on n'en connaît pas encore le chiffre exact.

Le gouvernement du Transvaal.

Londres, 3 oct—Des avis reçus de Durham rapportent que le gouvernement du Transvaal a assumé une attitude plus conciliatrice à l'égard de l'Angleterre.

Le Président Kruger a expliqué au Volksraad qu'il n'a pas demandé la protection de l'Allemagne, mais seulement son appui, et cela seulement au cas où le Transvaal viendrait à être engagé dans une guerre.

Testament de feu Charles B. Henry, de l'expédition Greely.

Chicago, Ill., 3 octobre—Le testament de feu Charles B. Henry, membre de l'expédition Greely, fusillé pour vol de provisions, a été enregistré aujourd'hui. Il est écrit au crayon sur un chiffon de papier de la grandeur d'une carte postale.

Le dit testament est daté de Camp Clay Ellesmerland 9 mai 1884 et est ainsi conçu: "Moi, Charles B. Henry sain de corps et d'esprit, déclare par le présent acte, que ceci est ma dernière volonté et mon testament.

"Toutes mes propriétés, ma solde due et celle qui pourrait m'être due, je les lègue à mes parents, mon frère et mes sœurs actuellement en vie pour être également partagées entre eux. Je nomme M. Wm. Helmes, demeurant au No. 20 Southwater St. Chicago, mon exécuteur testamentaire.

Signé CHAS. B. HENRY

Soldat du 2ème régiment de cavalerie des Etats-Unis.

Le testament est signé par le lieutenant A. H. Kislingbury et le simple soldat José Bender, comme témoins. Une lettre datée, adressée à M. Helmes, de la station des membres de l'expédition et dit que sept ont déjà succombé et que le reste s'attend à le mort.

Le discours du gouverneur Grover Cleveland.

Buffalo, 2 oct—C'est au milieu d'une ovation exceptionnellement belle que le gouverneur Cleveland a prononcé son discours à Buffalo, discours court selon sa coutume.

L'orateur rappelle à ses concitoyens que depuis sa dernière visite à Buffalo, des événement est survenu qui le met en présence de la nation entière des Etats-Unis.

Cet honneur qui lui a été fait, la ville